



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente, à partir du 3 décembre 1960 à PARIS et du 5 décembre dans les autres bureaux, un timbre-poste commémoratif du demi-millénaire du Collège Sainte-Barbe.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 0,30 NF

Couleurs { rouge
bistre
bleu

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par HERTENBERGER

Format horizontal 22 x 36
(dentelé 13)

Parmi les institutions universitaires françaises, il est peu de « collèges » qui puissent, comme le collège Sainte-Barbe, témoigner d'une longue tradition maintenue avec bonheur et ténacité : tradition d'indépendance, d'esprit de recherche intellectuelle et de renouvellement constant des méthodes pédagogiques.

La fondation même du collège en 1460 sur l'emplacement où il se trouve encore, au cœur du quartier Latin (non loin de l'actuel Panthéon) en est la preuve : son fondateur, Geoffroi Lenormant, un des professeurs de l'Université de Paris, n'était-il pas très hostile aux doctrines de la Sorbonne, alors acquise à la philosophie scolastique représentée par les disciples de Guillaume d'Occam ? Même s'il dut ensuite démissionner, son esprit demeura. Le collège Sainte-Barbe (Lenormant avait choisi le nom de cette sainte qu'un tableau bien connu de Van Eyck montre feuilletant un livre d'un air pensif) compta bientôt parmi les institutions les plus prospères de la montagne Sainte-Geneviève, rivalisant avec son voisin, le collège de Montaigu. Au XV^e siècle plus de six cents élèves, parisiens et provinciaux, français et étrangers, constituent une communauté vivante, initiée dès 1472 à l'étude alors inhabituelle du grec. Au XVI^e siècle, le collège essaima en province avec le collège de Guyenne à Bordeaux, illustré par Montaigne, La Boétie et Scaliger, à l'étranger avec la célèbre Université de Coimbra au Portugal. Si l'institution connaît ensuite une vie plus difficile aux XVII^e-XVIII^e siècles, elle garda du moins son indépendance.

Lorsque fut organisée en 1809 l'Université, le collège reprit son nom de Sainte-Barbe, un moment abandonné sous la Révolution, et son titre officiel « d'institution », gage de sa liberté d'action. Ouverte à tous, sans caractère confessionnel, Sainte-Barbe accueillit à l'occasion les professeurs persécutés par le pouvoir, tel Michelet. En 1901, un contrat est passé avec l'État, mais dans la sauvegarde de son esprit et de ses méthodes pédagogiques.

Celles-ci, en effet, n'ont jamais été sclérosées : au XVIII^e siècle outre les langues classiques, on étudie aussi l'hébreu ; au XIX^e siècle, c'est entre autres réalisations, l'organisation de séjours à l'étranger pendant les grandes vacances ; au XX^e siècle on y instaure, avant que ces méthodes soient mises en pratique dans les établissements officiels, des classes de « plein-air » et des méthodes actives. Que de noms illustres ont marqué, par leur diversité même, la force et l'efficacité de ces traditions ! Ignace de Loyola, et Calvin, Jaurès et Péguy, d'Arsonval et Paul Bert, Eiffel et Blériot ont été des « Barbistes » : ces gloires passées ne sont-elles pas le meilleur gage de la vitalité et des succès futurs de ce vieux collège parisien ?